TSAV: SURVIVRE

Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman, et bienvenue dans la Parachat Tsav. La paracha de cette semaine nous donne l'occasion de jouer à l'un de mes jeux préférés : une de ces choses n'est pas comme les autres ? Evidemment vous connaissez ce jeu. L'écran est divisé en quatre parties. Quatre éléments s'affichent et la musique commence. Vous devez trouver laquelle de ces quatre images n'est pas comme les autres, il faut trouver l'intrus.

On peut souvent jouer à ce genre de jeu dans la Torah. On a tous déjà eu cette expérience. Quand on regarde un groupe, on voit bien une généralité commune à tous les éléments du groupe. Mais souvent, l'un des éléments sort du lot. Que faire quand on voit ce genre de chose dans la Torah ? On a deux possibilités. Soit l'intrus est vraiment un intrus, soit on n'a pas bien compris ce qui est commun au groupe. Dans ce cas, la Torah nous demande de reconsidérer notre manière de voir ces quatre choses, et d'essayer de discerner quel est leur véritable dénominateur commun.

Je vais vous donner un petit exemple. Disons que vous lisez la première table de la loi, et vous essayez de trouver une catégorie commune à ces cinq commandements. Donc, si vous vous rappelez ce que vous avez appris à l'école – ce sont tous des Mitsvot bèn adam lamakom. Des Mitsvot qui régissent les relations entre l'homme et Dieu. Vérifions si c'est vrai : «Je suis l'Eternel, ton Dieu", "Tu n'auras pas d'autre dieu que Moi", "Ne prononce pas mon nom en vain", "Respecte le jour du chabbat"... Il reste encore un commandement sur la table : "Honore ton père et ta mère…" Y-a un problème, là, non ?

Le problème, c'est que les parents sont des personnes. Que fait donc ce commandement dans une table qui régit la relation entre l'homme et Dieu ? La réponse est, peut-être que notre catégorie n'est pas la bonne. Peut-être que cette table ne correspond pas aux Mitsvot entre l'homme et Dieu. Alors, pour trouver la bonne catégorie, il faut se demander : qu'est-ce qui est commun entre les quatre premières Mitsvot entre l'homme et Dieu, et la dernière Mitsva entre l'homme et ses parents ? Quel est le point commun entre les parents et Dieu ?

Ça nous amène à la réponse : Créateurs. Les parents et Dieu sont tous deux des créateurs. On a un créateur céleste, et on a des créateurs terrestres. La première table des Dix Commandements parle des Mitsvot entre une personne et ses créateurs, qu'ils soient céleste ou terrestre... Ça, ça change la façon dont vous regardez les tables.

Dans notre Paracha, Parachat Tsav, on peut jouer à ce jeu et obtenir des résultats tout aussi surprenants. Notre paracha parle d'un type d'offrande connue sous le nom de Korbane Toda, une offrande de remerciements. Dans quel cas faut-il apporter un Korban Toda ? Rachi, citant la guemara berakhot, dit que quatre personnes doivent l'offrir. Il s'agit de "Yordé haYam", ceux qui ont traversé l'océan, "holkhé midbarot", ceux qui ont traversé le désert, "mi chéhaya 'holé vénitrapa", celui qui a été gravement malade et qui a guéri, "oumi chéhaya 'havouch bévèt ha-assourim ", celui qui a été emprisonné et qui a finalement été libéré.

La source de ce Rachi et de cette guemara provient du téhilim 107, mais laissons ça de côté pour

l'instant. Simplement, jouons à notre petit jeu favori. Laquelle de ces quatre catégories de personne n'est pas comme les autres ?

Voyez-vous une catégorie commune et un intrus ? Moi, oui. Je trouve que trois d'entre eux se ressemblent pas mal. Celui qui traverse un océan, celui qui traverse un désert et celui qui était emprisonné et a été libéré, - tous ces gens sont passé par un environnement qui n'est pas favorable à la vie et, pourtant, ils ont survécu. Si on se trouve dans un environnement qui n'est pas hospitalier et qu'on survit, il faut remercier Dieu. L'intrus, c'est celui qui a été gravement malade et qui a guéri.

C'est vrai que sa vie a été en danger, comme les trois autres, mais il ne s'est pas trouvé dans un environnement différent. Il était à la maison, à l'hôpital, il était toujours dans un environnement favorable à la vie ! Il a l'air d'être l'intrus, dans cette histoire.

Ou, peut-être bien que non, en fait. Peut-être que l'un des enseignements de la guemara est justement de nous expliquer ce que c'est d'être gravement malade. Quand quelqu'un est gravement malade, il vit aussi dans un environnement qui est hostile à la vie. Cet environnement, c'est son propre corps. La peur, je pense, qui va de pair avec la maladie, c'est ce sentiment qu'on ne peut pas faire confiance à son propre corps. Qui sommes-nous, finalement ? On est notre esprit, notre conscience. L'environnement dans lequel notre conscience vit, c'est pas seulement New York, Paris ou Israël – mais c'est notre propre corps. Et quand ce corps se retourne contre nous, il devient comme étranger et inhospitalier pour nous. Alors quand on guérit, on remercie.

La Guemara continue et dit qu'il faut offrir le Korban Toda avec beaucoup de monde présent. Le Korban Toda était offert avec 40 'halot - 40 miches de pain qu'on partagerait avec tout le monde présent. Il semble, au moins en partie, que cette idée de remerciements, c'est ce que l 'on le fait quand on est de retour parmi les hommes, en toute sécurité, avec d'autres personnes. Nous sommes de retour à la maison et nous remercions Dieu pour avoir survécu à ce voyage solitaire, ce voyage au cours duquel on ne pouvait pas faire confiance à notre environnement.

Quand on visite un malade, peut être que l'un des réconforts que l'on donne, c'est ce genre de connexion humaine. Quand on visite un malade, on entoure quelqu'un qui ne reconnaît plus son environnement, ne reconnaît plus son propre corps. Au moins, quand il voit un visage familier, il peut se connecter avec la vie, ceci pourra sans doute lui apporter une sorte de répit, face à cette peur d'être un étranger dans son propre corp, dans un terrain inhospitalier.